

« Filmer le travail » un festival à suivre

Le festival international « Filmer le travail » s'est déroulé à Poitiers du 10 au 19 février 2017.

Les organisateurs m'avaient invité à faire partie du jury du prix international.

J'ai donc pu assister à 11 séances

qui regroupaient à chaque fois 2 films en 2 jours et demie... Bien chargés... donc 22 films avec 4 séances par jour... Halte aux cadences infernales... Le Jury était composé de professionnels quatre femmes et trois hommes, essentiellement des réalisatrices et réalisateurs.

dans l'œuvre choisie. L'année passée nous avons engagé des premiers contacts entre la CGT, Uzeste et Filmer le travail et nous avons accueilli un des films primés, qui se déroulait dans le cadre de la filière bois.

Cette année, le thème retenu était le travail protecteur. Une série de débats, d'ateliers étaient organisés durant la durée du festival. Bernard Thibault a participé à une table ronde avec pour thème : Quelles constructions juridiques pour la protection sociale de ces travailleurs ?

Je vous invite à aller faire un tour sur le site de « Filmer le travail », vous y découvrirez les bandes annonces et le palmarès 2017.

Notre jury avait 3 prix à attribuer. C'est ainsi que nous avons retenu

- le film « Hotline » de la réalisatrice Silvana LANDSMANN

- le film « A maid for each » du réalisateur libanais Maher ABI SAMRA qui retrace la réalité de la traite des être humains, à savoir des travailleuses domestiques, organisée dans le cadre de filière tout à fait légale !

- Autre film primé : le film russe « Les ramasseurs d'herbes marines » de Maria MURASHOVA qui montre le travail de ces hommes isolés durant l'été dans le nord de la Russie dans des conditions spartiates, isolés,





village devenu ville avec le développement de la mine d'uranium sous le contrôle d'AREVA. Un film sur la transmission mais également sur la construction de la résistance des jeunes générations qui voient leur pays pillé, pollué et les femmes et les hommes bafoués dans leurs souffrances, la maladie et la mort provoquées par les multinationales.

De très beaux films auraient mérité également des reconnaissances.

contemporain en Palestine qui doit combattre le poids culturel, religieux pour résister dans sa création et son art. Bref, plein de très beaux films qui montrent à voir le travail sous toutes ses formes.

Ce festival, qui présentait sa 8ème édition, a été créé par des universitaires, essentiellement des sociologues, en Poitou-Charentes. Sans doute pourrions-nous créer des passerelles dans les années qui viendront. Et pourquoi pas organiser des rencontres dans les entreprises entre ces œuvres, leurs auteurs et les travailleurs, afin de découvrir, échanger et mettre en œuvre des convergences.

Mais d'ores et déjà, nous allons essayer de vous en présenter durant la prochaine Hestejada d'Uzeste musical cet été. Restez vigilantes et vigilants !!

et qui donne à voir les relations humaines qui s'installent.

Enfin, une mention spéciale a été attribuée au 1er film d'une jeune réalisatrice Nigériane, Amina WADE pour « La colère dans le vent ». Un film que j'ai particulièrement défendu... La réalisatrice revient dans son village d'origine Arlit au Niger et demande à son père de lui raconter l'histoire de ce

Je pense à « La permanence » d'Alice DIOP, qui accompagne un médecin, une équipe de soignants sur l'accueil des migrants à l'hôpital d'Avicenne. Ou encore ce film magnifique sur les mineurs en Inde : pieds nus, un panier sur la tête, ils transportent des tonnes de pierres dans des conditions épouvantables. Ou bien encore ce très beau film sur un danseur

Alain DELMAS

